

THOMAS BERNHARD – ECRITURE DU REEL

Conventionné AFDAS

5 au 16 février 2018 – 70h

MONTPELLIER

APRÈS AVOIR CO-MENÉ UN PREMIER STAGE DE FORMATION PROFESSIONNELLE EN NOVEMBRE 2016 SUR L'ŒUVRE DE THOMAS BERNHARD, HÉLÈNE SOULIÉ ET MAGUELONE VIDAL RÉITÉRENT LEUR COLLABORATION ET VOUS PROPOSENT UNE PLONGÉE DANS LA LANGUE ET LE SOUFFLE DE BERNHARD.

APPRÉHENDER L'ŒUVRE DE THOMAS BERNHARD COMME UNE ÉCRITURE DU RÉEL. C'EST À DIRE QUELQUE CHOSE QUI APPARTIENT PRÉSENTEMENT À LA COMMUNAUTÉ QUE NOUS HABITONS. LA METTRE EN RÉSONNANCE AVEC LA CRISE DE SENS PROFONDE QUE TRAVERSE LA SOCIÉTÉ. UTILISER LA LANGUE, ET PRENDRE LA PAROLE AVEC URGENCE. LA MEILLEURE DES DÉFENSES CHEZ BERNHARD, C'EST L'ATTAQUE.

IDENTIFICATION DU STAGE

Dates précises

5 au 16 février 2018

2 jours d'interruption : 10 et 11 février 2018

Durée

70 h - 35h/semaine

Horaires

13h30 -20h30 ou 10h-13h / 14h30-18h30 selon les intervenants

Formatrices

Hélène Soulié – Metteuse en scène – 70h

Maguelone Vidal – Musicienne, performeuse et conceptrice de spectacles vivants – 70h

Ghyslaine Gau– Artiste chorégraphique – 30h

Profil professionnel des stagiaires

Comédiens, musiciens et danseurs professionnels, ou en cours de professionnalisation - de tout âge.

Pré requis et expérience professionnelle des stagiaires

Ce stage est destiné à des comédiens, musiciens et danseurs professionnels ou à des futurs professionnels désirant mener un travail d'exploration de l'œuvre de Thomas Bernhard, en saisir l'essence, et saisir ce qui fait de lui un des plus grand dramaturge contemporain. Forte motivation, têtes chercheuses, désir d'expérimentation et de déplacement de soi.

Nombre de stagiaires : 12

Renseignements & inscription

Jessica Régnier

j.regnier@lagds.fr

06 67 76 07 25

Sélection

Envoyer CV et lettre de motivation à **Hélène Soulié – metteuse en scène**

exit.helenesoulie@gmail.com

Coût

1659.00 €

Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets disponibles.

Stage en ligne sur le site de l'AFDAS : lien [ici](#)

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- Savoir appréhender l'œuvre de Thomas Bernhard aujourd'hui.
- S'interroger sur les axes dramaturgiques d'une œuvre, en déduire ce qu'il y a à jouer, mettre en place des stratégies pour la faire entendre.
- Aller à la rencontre d'une langue sans présupposer de ce qu'il y a à jouer.
- Savoir décrypter la langue. La ponctuation. La partition textuelle.
- Jouer et dire au présent.
- Investir physiquement la langue.
- Construire une relation avec ses partenaires et avec le public.
- Ecouter.
- Savoir se repositionner.
- Savoir travailler collectivement.

INFORMATIONS PEDAGOGIQUE

Programme

Thomas Bernhard : une écriture du réel.

Appréhender l'œuvre de Thomas Bernhard comme une écriture du réel. C'est à dire quelque chose qui appartient présentement à la communauté que nous habitons. La mettre en résonance avec la crise de sens profonde que traverse la société. Mettre à nu les mécanismes à abattre. Utiliser la langue, et prendre la parole avec urgence pour répondre aux discours nauséabonds entendus ces derniers mois et à la montée des partis d'extrême droite partout en Europe. La meilleure des défenses chez Bernhard, c'est l'attaque. Mordre le réel donc.

Thomas Bernhard - Texte partition

Aucune psychologie dans le théâtre de Bernhard. Des situations. Des stratégies très concrètes. Pour (se) faire entendre. Décrypter la langue. La partition textuelle. Partir du principe que tout est écrit, que tout fait sens, et que c'est la langue qui mène, donne corps, fait corps. Laisser la langue venir à nous. Et puis la transmettre. Dans un cri. Dans un souffle. Avec conviction. Et avec plaisir aussi. Communiquer ce plaisir à l'assemblée théâtrale. « Il faut que ce soit tonitruant et que ça remue le monde » nous dit Bernhard. Il faut « irradier », « exagérer pour surmonter l'existence » écrit-il aussi. Et (re)faire sens. De façon inattendue, et anarchique.

Orientations

- **Explorer intégralement une pièce de Thomas Bernhard** (*Avant la retraite – traduction Claude Porcell – Editions L'arche*), et sa résonance aujourd'hui.
- **Explorer les discours et allocutions de Bernhard** (*in Thomas Bernhard – Ténèbres – traduction Claude Porcell - Edition Maurice Nadeau*) et des discours d'hommes politiques aujourd'hui (*Donald Trump à l'ONU...*)
- **Partir de la langue.** De son essence. De la musicalité propre à cette langue là. A son rythme. A son souffle. Chercher sa physicalité. Sans présupposer sur ce qu'il y a à jouer. Partir de soi. Oser se mettre à nu. Travailler le présent. Et l'ouverture. Se réinventer.
- **Chaque stagiaire choisira et travaillera sur une scène, et un discours de son choix**, venant éclairer l'œuvre. Cette double entrée à explorer sera le fil rouge de leur travail. A la fin du stage, nous devons être en mesure de présenter la pièce dans son intégralité, et plusieurs discours et/ou allocutions.
- **Le travail dramaturgique (textuel et plateau) et la direction d'acteurs sera mené par Hélène Soulié**, metteuse en scène et dramaturge.
- **Le travail sur le texte-partition et le souffle sera accompagné par Maguelone Vidal** – compositrice, saxophoniste et performeuse.
- **Le travail sur le corps**, sera accompagné par Ghyslaine Gau.

MOYENS PEDAGOGIQUES ET TECHNIQUES

Méthode pédagogique :

-**Chaque jour en début de séance**, le programme de la journée est énoncé clairement. Puis sont donnés à chaque acteur des éléments lui permettant d'améliorer son travail et sa performance scénique.

-**Chaque fin de séance se termine par un débriefing collectif** où chacun peut intervenir sur le travail en cours, dire ce qu'il ressent et poser ses questions.

- **La traversée intégrale de la pièce, mise en synergie par le fait que chacun défend un discours, est très fédératrice. C'est une sorte de pari personnel et collectif lancé en début de stage.** Cela permet aussi aux acteurs d'échanger sur leur parcours et de jouer non pas simplement un rôle mais la pièce, dans sa résonance actuelle. Ce travail est passionnant. Il permet aussi à chacun d'avoir une perception autre de son travail d'acteur.

Déroulé du stage :

- **Travail préparatoire** : Chaque séance débutera par un training (mise en route physique) proposé par Ghyslaine Gau. Il s'agira d'exercices individuels et collectifs de yoga, Do in, mapping corporel, danse, avec un fil conducteur autour du souffle, de l'essoufflement et de la respiration.

- **Travail dramaturgique et travail à la table** : Après le training, nous nous retrouverons autour de la table. La table est centrale dans le travail mené, et également dans la pièce de Bernhard choisie ainsi que dans ses discours. Elle sera notre « base », notre « pupitre », notre « point de ralliement ». Elle sera au centre du plateau. On y posera les textes, les articles. C'est aussi de là que la parole surgira et prendra corps.

- **La première semaine**, nous lirons la pièce, ainsi que plusieurs discours et allocutions de Bernhard, et travaillerons à décrypter la partition. A la table, nous commencerons alors à nous interroger sur l'oralité de cette langue, et comment la dire au présent. Petit à petit, nous spatialiserons la prise de parole, la table devenant alors l'élément scénographique central de la pièce traversée. Nous lirons également des articles de presse, des articles dramaturgiques en lien avec les thématiques développées dans les trois pièces de Bernhard, des discours aussi prononcés par des hommes et femmes politiques et/ou des artistes de notre temps. Ceci afin de parvenir à contextualiser l'œuvre et de la rapprocher de problématiques d'aujourd'hui. Ensuite, les stagiaires seront libres de poursuivre au fil du stage la dynamique impulsée, en amenant à leur tour des articles et textes qu'ils souhaiteront partager avec le groupe pour faire évoluer le travail.

- **En lien avec la compositrice, saxophoniste et performeuse Maguelone Vidal**, nous chercherons le souffle, l'air, pour porter cette langue, et éprouverons comment le rythme, la musicalité sont en eux même porteurs de sens. Nous écouterons Beethoven et Mozart, et utiliserons l'élan créé par la présence de grandes symphonies classiques (très présentes dans l'œuvre de Bernhard) pour voir comment cela porte ou déplace la parole. Nous utiliserons aussi des exercices d'improvisations musicales pour découvrir la partition Bernhardienne.

- **La seconde semaine**, nous réfléchirons avec les acteurs à créer l'espace scénique propre à la pièce, se questionnant sur l'espace propice pour faire entendre cette parole, et les moyens à mettre en œuvre pour ancrer les corps dans l'espace. Nous poursuivrons la recherche sur le « comment dire », le « comment faire entendre », le jeu et ses débordements, et avancerons ainsi dans la constitution des scènes de *Avant la retraite*, et dans l'oralité des discours. Nous questionnerons leur représentation, toujours en partant de nos voix, de nos corps, de ce que nous sommes.

- **A la fin des deux semaines**, nous aurons parcouru intégralement la pièce *Avant la retraite* de Bernhard, et aurons également travaillé sur plusieurs discours et allocutions. Nous devons être en mesure d'en présenter des extraits. Si nous en avons le désir, et après concertation et acceptation de chacun des participants, une présentation du travail à un public, averti des règles du stage, pourra avoir lieu.

Informations techniques :**Supports fournis aux stagiaires :**

- Salle de répétitions disponible pour travailler en dehors des heures de stage
- Textes de la pièce et texte des discours, dossier contenant sources et textes théoriques, articles de presse, articles dramaturgiques, et visuels (photos, peinture)

Moyens techniques à la disposition des stagiaires :

- Equipements son et lumière légers.

Nombre de stagiaires par poste de travail :

- 1, 2, 3 selon les scènes travaillées

Modalités d'évaluation :

- La deuxième semaine, des rendez-vous bilan individuels de 30 minutes seront donnés aux stagiaires, afin qu'ils aient un retour constructif sur leur manière d'appréhender le plateau. Ces rendez-vous auront lieu en amont de la journée de stage ou à son issue.
- Ouverture éventuelle (en concertation avec l'équipe de stagiaires) du travail devant un public limité et initié le dernier jour du stage. Cette ouverture sera gratuite et unique.

ANNEXES

Intentions par Hélène Soulié

« *Nous avons tous les jours de la soupe aux nazis sur la table / rien que des nazis au lieu des nouilles* »
Dramuscules – Thomas Bernhard

Écriture du réel

Ce qui m'intéresse dans l'œuvre de Bernhard c'est très précisément de l'appréhender comme une écriture du réel. C'est à dire quelque chose qui appartient présentement à la communauté que nous habitons.

Choisir de travailler sur Thomas Bernhard c'est vouloir donner une réponse concrète aux discours nauséabond entendu ces derniers mois et à la montée des partis d'extrême droite partout en Europe.

Le meilleure des défenses chez Bernhard, c'est l'attaque. Et il n'y a pas de temps à perdre (Bernhard, malade toute son enfance, a aussi une conscience décuplée de la fin de la vie, son écriture est empreinte de cette conscience. C'est ce qui crée chez lui une véritable urgence à se faire entendre.) Comme lui en son temps, j'éprouve de façon très intime cette urgence à répondre, à dire « non ». Pas d'artifices donc, mais une mise à nu des mécanismes à abattre, une mise à terre.

Pour cela « *choquer, secouer les gens dans leur confort moral* » nous dit l'auteur. Et attaquer ce qu'il nomme « la culture bourgeoise malade », tout ce qui la constitue, et tout ce qui est discuté dans les salons (l'art, la philosophie, la politique). A l'image de Voss dans *Déjeuner chez les Wittgenstein*, décrocher un à un tous les portraits de famille accrochés au mur de la maison, ausculter l'héritage familial, moral, bourgeois. Questionner comment cela nous constitue, constitue notre vie, et la société dans laquelle nous vivons. Ausculter aussi sans langue de bois, comment nous nous en accommodons, nous nous en enorgueillons, nous nous rassurons. Prendre la mesure de ces carcans. Et puis s'en défaire. Pour cela, attaquer à la racine. Mordre.

Texte partition

Aucune psychologie dans le théâtre de Bernhard. Des situations. Des stratégies très concrètes. Pour faire entendre. L'essentiel. Une partition textuelle. D'une précision implacable. « Une langue au scalpel » dit Michel Vittoz. Une langue intense. C'est le langage qui donne corps, fait corps. Tout est écrit. Il faut déchiffrer la partition, très précisément, très exactement pourrait-on dire, l'encre dans le corps, et la transmettre. Dans un cri. Dans un souffle. Comme un chant. Un tube que l'on chanterait à tue tête. Avec conviction. Et avec plaisir aussi. Communiquer ce plaisir à l'assemblée théâtrale. « Il faut que ce soit tonitruant et que ça remue le monde ». Il faut « irradier » nous dit Bernhard « et pas seulement à travers le monde mais à travers l'univers ». « Exagérer pour surmonter l'existence ». Et (re)faire sens. De façon inattendue, et anarchique.

La transmission :

Pour moi le théâtre est un espace de rencontre, et de mise en partage, de transmission donc, et cela doit toujours se faire avec plaisir et conviction.

C'est donc une lecture, une voix, une langue, une pièce qui me touche intimement, que j'estime, que je mets en partage, afin que les acteurs la rencontre et la mettent potentiellement en partage avec les spectateurs, qui eux même la partageront en racontant à d'autres ce qu'ils ont vu et entendu.

Transmettre est le propre de notre métier. C'est ce à quoi nous devons nous acharner.

On ne joue pas pour soi, mais par plaisir de partager cette « chose » précieuse que l'on découvre, et que l'on estime essentielle. C'est l'axe central du travail que je mène sur la langue avec les acteurs, depuis que j'ai commencé la mise en scène. Je dis « on joue pour la grand mère du dernier rang ». Pas spécialement pour parler fort (surtout pas!) mais pour parler clair. C'est avec elle qu'il faut jouer. Les spectateurs sont nos partenaires. C'est eux que l'on doit emmener. Comment emmène t-on les spectateurs avec nous, dans notre histoire, notre imaginaire, dans la langue d'un auteur ? Comment laisse t-on la langue résonner chez le spectateur pour qu'il s'en empare à son tour, et qu'elle sorte du théâtre ? C'est toute la question. Et c'est ce que je mettrai en partage ici.

Aussi je n'ai aucun a priori sur ce qu'il va se dérouler lorsque j'entre dans la lecture d'une pièce, et sur ce que sont les personnages. J'aime garder en mémoire cette première lecture, et chercher avec les acteurs comment (re)trouver au plateau ce présent de lecture, et cet étonnement des premières fois. Rester ouverts à ce qu'il peut advenir, survenir. Pour être tous dans le même présent, et dans le même présent que le spectateur qui découvre la pièce. C'est aussi cet autre axe important de mon travail que j'aimerais mettre en partage.

LES FORMATRICES

HELENE SOULIE – Metteuse en scène, dramaturge

Hélène Soulié est actrice, metteuse en scène, dramaturge, et directrice artistique de la compagnie EXIT qu'elle a créée en 2008.

Elle a été formée en tant qu'actrice à l'ENSAD de Montpellier (sous la direction d'Ariel Garcia Valdès) et en tant que metteuse en scène à l'université Paris X où elle a obtenu un master 2 de mise en scène et dramaturgie (sous la direction de Jean-Louis Besson).

Elle est ainsi formée par de grands metteurs/ metteuses en scène, acteurs/ actrices, dramaturges et chercheurs / chercheuses. (Ariel Garcia Valdès, Georges Lavaudant, Yann Joël Colin, Michel Deutch, Cécile Garcia Fogel, Françoise Bette, Laurence Roy, Jean Joudheuil, Jean Louis Besson, Christian Biet, Béatrice Picon- Valin, Sabine Quiriconi.) Dans le cadre de sa formation universitaire, Hélène Soulié est également stagiaire à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, et Philippe Adrien.

Le travail d'Hélène Soulié est fondé sur un rapport fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques, qu'elles soient théâtre, roman, nouvelle ou poésie.

On pourrait citer ici Pasolini, Bernhard et B. Traven (qui sont toujours les repères), Ibsen et Tchekhov (qui représentent la « langue maternelle »), Duras, Woolf, Desportes, Mougel ou Kenne (frères et sœurs de cœur), mais aussi les contemporains parcourus : Tarkos, Corman, Léon, Fosse, Lafon, Handke...

La rencontre avec la langue est le vecteur des créations. C'est à cet endroit qu'elles puisent leur énergie. En "entomologiste", Hélène Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée par la puissance poétique et politique du verbe.

Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, Hélène Soulié a voué sa pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement.

L'art, pour elle, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une œuvre, mais par essence.

Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est *poétique*. Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre - dans un contexte propice à l'attention - l'invisible, l'indicible, l'incompréhensible.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur radicale (partition textuelle et acte de parole en bandoulière) et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée.

Ainsi, Hélène Soulié invente des espaces où la parole peut se révéler, et la pensée s'éprouver intimement.

Elle compose avec les interprètes à qui elle confie ses partitions scéniques, des pièces aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence "de dire".

Au sein de sa compagnie EXIT, elle a mis en scène :

Konfesjonal,o de Christophe Tarkos (2008),

Cairn d'Enzo Corman (2011),

Eyolf d'Ibsen (2013 – Scène nationale de Perpignan, Théâtre de l'Aquarium - Paris),

Kant de Jon Fosse (2012 – Scène nationale de Sète),

Un Batman dans ta tête de David Léon (2014 – CDN de Montpellier, et tournée nationale),

Sauver la peau de David Léon (2015 – Théâtre Ouvert et tournée nationale),

Un jour nous serons humains de David Léon (2014 – Sujets à vifs – Festival d'Avignon),

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (2017 – CDN de Montpellier) d'après le roman de Lola Lafon, qu'elle adapte avec l'actrice Magali Mougel.

Par ailleurs, avec la troupe d'acteurs de La Bulle Bleue / ESAT, elle met en scène une performance à partir d'**Outrage au public** de Peter Handke (2016). Avec les patients de l'hôpital psychiatrique François de Tosquelles de St-Alban-sur-Limagnole, elle réalise en complicité avec Maia Fastinger, le film **Cartogrammes - quelque chose en nous échappe au conjugable** (2016), présenté dans le cadre des rencontres de la psychothérapie institutionnelle.

Actuellement, elle développe le projet de territoire et d'écriture **MADAM** – Manuel d'Auto Défense À Méditer – en lien avec la sociologue Aurélie Marchand et 6 autrices de sa génération (Magali Mougel, Solenn Denis, Claudine Galéa, Marine Bachelot N'Guyen, Marie Dilasser, Mariette Navarro) à qui elle a passé commande.

En 2018, elle mettra en scène **Du bruit (et de fureur)**, une chronique rap sur le groupe NTM, avec la rappeuse Pumpkin.

Elle mène de nombreuses activités de transmission et de formation dans divers établissements publics : écoles nationales de théâtre, Cours Florent, universités, collèges, lycées, centres hospitaliers, ESAT et propose depuis 2016 des stages de formation en direction des professionnels.

La compagnie EXIT qu'elle dirige est conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014.

MAGUELONE VIDAL – Musicienne, performeuse, conceptrice de spectacles vivants.

Musicienne, performeuse et conceptrice de spectacles vivants, Maguelone Vidal développe un champ artistique singulier.

Elle explore les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son, et crée des dispositifs scéniques et sonores qui engagent le spectateur dans une approche synesthésique de la musique

Son parcours débute par des études de piano classique et des études de médecine qu'elle mènent jusqu'à leur terme. Elle se consacre ensuite au saxophone et se passionne pour la création contemporaine et la pratique de l'improvisation. Elle se forme auprès de Dave Liebman, Bernard Lubat, Chris Potter, Raymond Boni et Joëlle Léandre.

Elle participe à de nombreuses formations musicales et joue régulièrement sur la scène française et européenne avec Bruno Chevillon, Pascal Contet, Joëlle Léandre, Didier Petit, Catherine Jauniaux, Christine Wodrascka, Jean-Luc Cappozzo, Dalila Khatir, Michel Godard, Raymond Boni, Géraldine Keller et bien d'autres.

Vivement intéressée par le croisement des champs artistiques, elle écrit pour des chorégraphes, des metteurs en scène et multiplie les performances avec des poètes sonores, des auteurs, des comédiens ou encore des plasticiens (Eva Vallejo, Thierry Roisin, Charles Pennequin, Fabrice Ramalingom, Laurent Pichaud, Rita Cioffi, Jean-Marc Bourg, Michaël Glûck, Dimossios Ergasia, Marc Aurelle, Pierre Tilman, etc.)

Elle conçoit également des créations musicales des performances, et des spectacles vivants interdisciplinaires qui s'originent dans le son.

Parmi ces nombreuses créations, on citera :

Le Cœur du son (2011), performance chorégraphique et sonore créée en collaboration avec le chorégraphe Fabrice Ramalingom

Boutès, celui qui saute (2012), petit opéra contemporain, mythologique et maritime sur le texte de Pascal Quignard pour voix, saxophone et violoncelle, avec Catherine Jauniaux et Didier Petit, mis en espace par le chorégraphe Laurent Pichaud.

Anima (2013), création hybride entre performance scénique, musique et cinéma-multimédia avec Bruno Chevillon et les plasticiens Alain Lapierre et Emmanuelle Etienne

Cochlea, une histoire intime du souffle à nos oreilles (2014), pièce solo en forme d'autoportrait sur le souffle qui nous meut dans tous les sens du terme, en complicité la metteuse en scène Eva Vallejo et la danseuse I Fang Lin.

Air vivant (2015), performance sonore et chorégraphique pour des chœurs de cinquante performers volontaires en association avec Fabrice Ramalingom au ICI – Centre Chorégraphique National de Montpellier LRMP et au Musée Régional d'Art contemporain Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées.

La tentation des pieuvres, (2017)

La transmission fait partie intégrante de sa démarche artistique avec de nombreux projets pédagogiques et de création dans divers établissements publics : conservatoires, écoles des Beaux Arts, lycées, collèges, centre hospitalier universitaire.

GHYSLAINE GAU - Artiste chorégraphique

Après avoir suivi une formation musique et danse à l'ENM de Cergy-Pontoise, Ghyslaine Gau intègre la formation du Centre Chorégraphique National de Montpellier en 1994 sous la direction de Mathilde Monnier. Depuis 1998 elle s'investit dans des ateliers de recherche auprès de publics marginalisés et plus particulièrement en milieu psychiatrique.

Avec le projet **Femmeuses** de *Cécile Proust* elle prend conscience des questions liées aux féminismes et les intègre dans ses préoccupations artistiques. Sa première pièce chorégraphique **Rose revolver**, est un solo proposé dans le cadre d'un travail autour des questions des droits de la femme. Elle part à la rencontre d'*Anna Halprin* et joue en 2013 l'ultime reprise de la pièce aux côtés d'Anna Halprin elle-même au Museum de Berkeley. A la même période, elle collabore avec *Pauline Tanon*, metteuse en scène et *Patrice Soletti* musicien pour la création **Aux arbres citoyens !** autour de textes du poète anarchiste Armand Gatti. Cette dernière rencontre lui donnera l'élan pour mettre en place d'autres projets en lien avec le texte et la voix, la parole et le mouvement.

En 2015 Ghyslaine Gau est lauréate de la bourse Hors les murs de l'institut français et entame le chantier de recherche **Quels corps vus d'ici ? D'une mémoire à un mouvement** dont la première étape se déroule à Oakland (Californie) à l'automne 2016.

Elle poursuit en parallèle un travail d'interprète et performer dans diverses pièces chorégraphiques avec Fabrice Ramalingom, Séverine Rième, Mette Ingvarsten et collabore en tant qu'assistante chorégraphique sur Cheptel dernière création de Michel Schweitzer.